

La chaise bistrot garde la ligne

Plus de 150 ans les séparent. Mais entre le modèle original et la dernière-née des chaises bistrot de Thonet, l'esprit de famille demeure.

Dans les cafés, plusieurs générations se sont adossées aux courbes géniales de la 14 de Thonet. Revue par le designer Robert Stadler pour le dernier en date des restaurants Costes, sa silhouette mythique prend un nouveau tournant.

On la croise dans tous les troquets, mais elle n'a pourtant rien d'un pilier de bar. Elle, c'est la 14, propulsée chaise bistrot dès sa création en 1859 par Michael Thonet. L'ébéniste autrichien réussit un véritable tour de force pour l'époque : non seulement il réalise une prouesse technique en courbant le bois après passage dans un four à vapeur, mais il fait entrer le meuble dans l'ère industrielle en créant la première chaise produite en série. Démontable, aisément transportable, elle s'exporte vers tous les continents et s'impose comme témoin des confidences du monde entier, avant de faire son entrée au musée.

Un siècle et demi plus tard, le designer Robert Stadler lui offre de nouvelles courbes, un peu par hasard... Contacté par Thierry Costes pour décorer le Corso troisième du nom, table italo-française à l'esprit convivial, il cherche à renouer avec l'atmosphère du vrai bistrot parisien à travers un mobilier iconique. « La 14 s'est imposée d'elle-même, mais plus que produire un énième commentaire du modèle, je voulais retrouver ses

origines, c'est-à-dire une chaise solide mais pas chère et simple à produire. » C'est que, en cent cinquante ans, la 14, rebaptisée 214, a perdu son statut d'objet populaire en raison de sa conception artisanale. Il faut en effet l'intervention de deux ou trois ouvriers pour forcer le bois à entrer dans le moule, puis pour l'en retirer. En simplifiant le dossier, Robert Stadler a choisi de rationaliser plutôt que de customiser, tout en veillant à

conserver l'ADN de la chaise : stabilité et rigidité, des qualités indispensables à la vie mouvementée de bistrot. Du « bois » à retordre pour le designer ? « Le fraisage numérique simplifie énormément l'opération, assure celui-ci. À partir du dessin sur ordinateur, la machine découpe puis assemble les pièces. » Un procédé qui permet à cette création de rejoindre la vocation de sa grande sœur : s'ériger en meuble design, mais accessible. La définition de la modernité selon Robert Stadler, matérialisée par la maison Thonet, qui vient d'ajouter la 107 à son catalogue.

■ MARIE LÉTANG-HORAY
Chaise 107, Thonet, Corso Bastille, 1, place de la Bastille, 75004 Paris, 410 € (www.thonet.de).